

se soucier que le mariage est un sacrement des vivants et qu'il faut le recevoir en état de grâce.

Cette conduite, les Bethléemites ne la connaissent pas. Accoutumés à écouter la voix du prêtre dès leur bas âge, devenus plus grands, à la voix du prêtre encore ils obéissent. Catholiques par le baptême et par leur inébranlable attachement à l'Eglise Romaine, ils veulent se rendre dignes, par leur conduite, d'une si noble origine. Aussi pour attirer les bénédictions du ciel sur leur union, ils s'y préparent sérieusement par la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, laissant de côté les vaines et coupables frivolités qui occupent les âmes mondaines dans cette occasion.

La veille de leur mariage, ils font l'examen de conscience et se confessent avec piété. Ainsi, bien en grâce avec Dieu, ils reçoivent la sainte communion le jour même de leur mariage ; c'est à la messe nuptiale selon le désir de l'Eglise qu'ils reçoivent le bon Dieu dans leur cœur !

Ici se présente encore une particularité, inconnue ailleurs, je pense, et qui n'a rien de contraire à la divine. Au jour du mariage, le matin de bonne heure, généralement vers le temps de l'*Ave Maria*, les personnes du sexe, amies de la famille du jeune homme, se joignent à celles de la famille de la fiancée, et accompagnent cette dernière, de sa demeure à l'église. Là, la jeune fille est placée dans un endroit isolé, solitaire, et elle doit y rester dans le silence et le recueillement jusqu'à la messe nuptiale. La messe terminée, le nouveau marié se retire, accompagné de ses amis et de ses proches. Mais la nouvelle mariée doit rester encore dans l'Eglise *jusqu'à midi*. Généralement, un groupe de petites jeunes filles lui tient compagnie. Entre temps le nouveau marié va de maison en maison, inviter ses parents et ses amis à la fête.

Vers midi, hommes et femmes, mais toujours en groupes séparés, se rendent à l'Eglise. Les femmes entrent seules et les hommes restent dehors. Quelques instants après, les femmes reviennent, amenant la nouvelle mariée qui est reçue par ceux restés dehors, avec les plus vives acclamations d'allégresse. Autrefois l'usage avait prévalu de placer la mariée sur un beau cheval, richement caparaçonné et de la conduire à la nouvelle résidence, entourée des femmes, ses amies, tandis que les hommes marchaient en avant, dans une allure martiale et brandissant leurs épées. Nos Pères toutefois, jugeant que l'usage de retenir la mariée à l'Eglise, pour la faire reconduire ensuite de cette manière était peu en harmonie avec la modestie chrétienne, ont aboli cet usage. Aujourd'hui la mariée reste encore à l'Eglise, mais elle se rend à pied à sa demeure.

Le long du trajet, une députation de ses amis lui offre un mouchoir renfermant quelques piastres turques. Arrivée à la maison de son mari, la jeune mariée se retire pour le reste de la journée, dans ses appartements privés. Là, elle reste, en compagnie des femmes, *la face tournée contre la muraille*, jusqu'au